

Bruneau, Pierre (1989) *Les villes moyennes au Québec. Leur place dans le système socio-spatial*. Québec, Presses de l'université du Québec et Office de planification et de développement du Québec, 195 p.

Juan-Luis Klein

Volume 34, Number 93, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022151ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022151ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

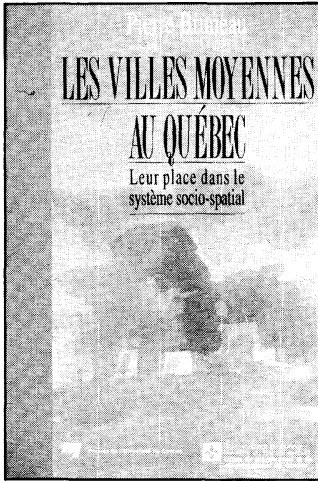
0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Klein, J.-L. (1990). Review of [Bruneau, Pierre (1989) *Les villes moyennes au Québec. Leur place dans le système socio-spatial*. Québec, Presses de l'université du Québec et Office de planification et de développement du Québec, 195 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(93), 404–406.  
<https://doi.org/10.7202/022151ar>



BRUNEAU, Pierre (1989) *Les villes moyennes au Québec. Leur place dans le système socio-spatial*. Québec, Presses de l'Université du Québec et Office de planification et de développement du Québec, 195 p.

Dans ce livre de 195 pages, divisé en trois parties et en neuf chapitres (trois par partie), Pierre Bruneau pose la question suivante: «se pourrait-il que dans la nouvelle division du travail [...], divers types d'espaces, l'espace métropolitain, l'espace de la grande ville, l'espace de la ville moyenne, l'espace de la petite ville, l'espace rural, occupent une place particulière et aient un rôle spécifique à jouer?» (p. XVI). Parce que déjà traitée par de nombreux auteurs, la question pourrait sembler répétitive. Cependant, l'éclairage choisi par l'auteur lui donne un intérêt particulier. Bruneau vise à déterminer le rôle des villes moyennes dans le «déploiement-redéploiement» spatial de l'ensemble de l'activité sociale au Québec, objectif qui présente un intérêt scientifique certain, puisque les ouvrages sur les villes moyennes ne font pas légion. Ce thème présente aussi un intérêt pratique. La préface du ministre Marc-Yvan Côté et l'appui de l'Office de planification et de développement du Québec (OPDQ) à la publication de l'ouvrage en témoignent.

L'auteur ne nous fournit pas un cadre théorique rigoureux et le travail n'a pas un point de référence théorique précis. Des concepts et des notions théoriques sont certes utilisés, mais sans discussion ni justification. Aussi, le lecteur se voit-il confronté à des concepts tels «places centrales» (p. 16), «division sociale et spatiale du travail» (p. 26 et 33), «stade de développement» (p. 38), «cycle du produit» (p. 41 et suivantes), «pôle de développement» (p. 43), «régulation sociale» (p. 83), «centre et périphérie» (p. 111), extraits dans la plupart des cas d'approches et même de paradigmes divers. Ainsi utilisés, lesdits concepts perdent de leur capacité explicative et de leur profondeur, pour prendre une dimension plutôt descriptive, ce qui d'ailleurs constitue une caractéristique de l'ouvrage: plus qu'une analyse approfondie, l'auteur décrit un état de situation. L'apport de l'ouvrage ne réside donc pas dans des réflexions approfondies sur chaque aspect du problème, car, pour la plupart, les constats faits par l'auteur coïncident avec des résultats de recherches publiées antérieurement (dont l'auteur semble d'ailleurs ne pas avoir pris connaissance, du moins à la lecture de sa bibliographie), mais plutôt dans le fait d'avoir réussi, pour la première fois au Québec, à poser de façon globale la question des villes moyennes.

La première partie de l'ouvrage s'intitule *Le développement des villes moyennes dans les pays industrialisés*. Ce titre ne reflète pas le contenu du chapitre car la réflexion sur les villes moyennes dans ce type de pays se limite au cas de la France. Ce choix ne réside pas dans la pertinence de l'étude des villes moyennes françaises, qui n'est d'ailleurs pas établie, mais dans les recherches antérieures de l'auteur. En fait, cette partie a un contenu plutôt méthodologique. L'auteur établit les critères de l'identification des villes moyennes: «le premier critère qui vient à l'esprit pour la définition d'une ville moyenne, c'est la taille. Une taille ni grande, ni petite mais moyenne» (p. 7). C'est un critère ambigu, reconnaît l'auteur, car la définition des villes moyennes dépend de la population de chaque pays. Le deuxième critère est celui de la fonction régionale. À partir de ces critères, l'auteur dresse un tableau des villes du Québec où il identifie 23 villes moyennes (p. 10). Parmi celles-ci, il distingue ce qu'il appelle

les villes moyennes de niveau supérieur (Hull, Chicoutimi—Jonquière, Sherbrooke et Trois-Rivières), à cause de leur poids démographique plus important, leur rayonnement et leur base industrielle plus développée et diversifiée (p. 16). Par ailleurs, les villes moyennes sont classées selon leur localisation spatiale en trois catégories: 1) villes moyennes péri-métropolitaines; 2) villes moyennes intermétropolitaines; et 3) villes moyennes périphériques (p. 21).

La deuxième partie s'intitule *La question des villes moyennes au Québec envisagée sous l'angle du redéploiement industriel*. À partir de la théorie du «cycle du produit», l'auteur aborde le problème des villes moyennes en étudiant les liens qu'établissent les entreprises avec les sièges sociaux, ce que l'auteur appelle «liens de commandement». Il associe cela au déploiement industriel et à une redéfinition de la division spatiale du travail. De tels principes amènent l'auteur à déterminer les secteurs en processus de déploiement ainsi que la portée géographique de ce processus: les industries déployées ont une faible teneur technologique, établit-il, et ce ne sont pas toutes les villes moyennes qui peuvent «bénéficier» du déploiement industriel. Les plus périphériques et les plus éloignées ne sont pas atteintes par ce processus (p. 91).

Dans tous les cas, l'analyse des liens de filiation des succursales et filiales des entreprises industrielles avec leurs sièges sociaux et de la localisation de ceux-ci confirme la place prépondérante de Toronto, tout en montrant un certain renforcement de celle de Montréal. La répartition de ces liens de filiation est bien établie dans les tableaux 6.7 et 6.8 (p. 75-76). L'analyse des rapports entre maisons-mères, filiales, divisions, succursales, établissements et travailleurs, par secteur d'activité, est très fouillée et très intéressante. Or, l'association entre les liens de dépendance établis à l'intérieur des firmes et les rapports entre les villes semble difficile à établir. Les systèmes industriels et les hiérarchies urbaines sont sûrement reliés mais leur évolution relève de facteurs et mécanismes différents. Dans le cas des systèmes urbains, le rôle des administrations publiques et des services en général semble plus important, du moins à l'heure actuelle, pour la différenciation fonctionnelle des diverses catégories de villes. Ceci est d'ailleurs partiellement reconnu dans la partie suivante.

La troisième partie, qui m'apparaît la plus intéressante de l'ouvrage, s'intitule *La question des villes moyennes au Québec considérée du point de vue du redéploiement du tertiaire public*. La situation des villes moyennes est analysée en regard des effets de la décentralisation de l'administration étatique et de la déconcentration des effectifs publics réalisés au Québec dans les années 1960. L'auteur analyse la décentralisation de l'enseignement universitaire, la répartition géographique de la recherche et la décentralisation administrative.

Les réformes de l'enseignement, particulièrement la création de nouvelles institutions universitaires en région, ainsi que les tentatives de diffuser la recherche universitaire supérieure ont renforcé la spécialisation des régions tout en augmentant la polyvalence des centres, ce qui équivaut au renforcement de la division du travail qui caractérise les rapports centre-périphérie dans les pays industrialisés (p. 111). «À une périphérie spécialisée, voire ultra spécialisée, s'oppose un centre tout à la fois polyvalent, diversifié et spécialisé (p. 137). Ce constat coïncide avec un autre résultat intéressant: la «recherche développementale» demeure fortement concentrée dans la ville de Montréal, où se trouve 59 % des unités de recherche et développement (R & D) et 81,3 % du personnel oeuvrant dans des recherches de ce type (p. 116), et ce malgré un discours gouvernemental qui semble «favoriser une régionalisation accrue des activités et des infrastructures de recherche» (p. 119). Il existe certes des institutions de R & D dans certaines villes moyennes, mais elles se concentrent dans les villes satellites de Montréal, ce qui augmente la part de la métropole dans le domaine. Les réformes analysées semblent avoir produit une déqualification du travail et cantonne les villes moyennes dans des tâches d'exécution (p. 104). Quant à la décentralisation administrative (régionalisation), celle-ci «répond à un souci de régulation sociale afin de maintenir l'équilibre entre les éléments du système socio-spatial» (p. 152). Ainsi, les villes moyennes semblent déterminées par deux tendances: la spécialisation au plan du cycle économique et la polyvalence au plan de la régulation sociale.

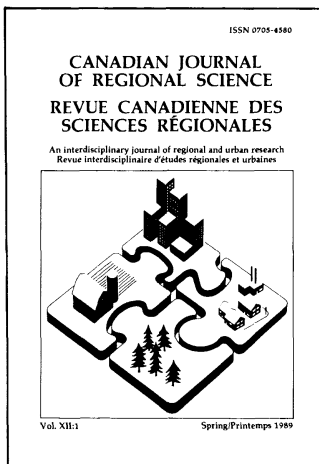
L'auteur finit son analyse de façon catégorique: les villes moyennes constituent un «capital social sous-utilisé» ou, pourrait-on dire, mal utilisé dans la mesure où elles n'ont pas été un facteur de survie et de promotion régionales (p. 181). Au contraire, la ville moyenne est associée davantage à une logique

extérieure que régionale. «La ville moyenne s'intègre de plus en plus dans une mosaïque d'espaces où prédominent des relations extrarégionales», conclut l'auteur (p. 174).

Finalement, il s'agit d'un ouvrage au total intéressant. Sa lecture amène le lecteur à poser certaines questions: les caractéristiques propres aux villes moyennes sont-elles attribuables à une envergure absolue ou une envergure relative? Est-il possible d'établir des parallèles entre des villes québécoises, dites moyennes, qui ont autour de 60 000 habitants, et des villes japonaises, brésiliennes, mexicaines, françaises, etc., dites moyennes aussi, mais qui ont autour de 500 000 habitants? Le nombre n'engendre-t-il pas des dynamiques particulières? Ces questions demeurent sans réponses dans l'ouvrage, à cause peut-être du manque de cadre explicatif. Il demeure cependant que le livre dresse un portrait assez complet des villes moyennes québécoises, telles que définies traditionnellement au Québec.

Juan-Luis KLEIN

*Département des sciences humaines  
Université du Québec à Chicoutimi*



JEAN, Bruno, dir. (1989) Les études régionales face au développement local. *Revue canadienne des sciences régionales*, XII(1), 163 p.

Cet ouvrage présente une collection d'articles choisis qui proviennent du Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec à Rimouski (GRIDEQ). Ils traitent de la problématique du développement dans les régions.

Les auteurs font ressortir, à travers la courte histoire des sciences sociales au Québec, les diverses perceptions évolutives du développement local et régional, leur insaisissable direction et la variété des formes sous lesquelles ces développements tendent à se concrétiser.

Bruno Jean trace un bref historique de l'évolution des sciences sociales et des expériences de développement régional au Canada et au Québec. Il compare les diverses perceptions du développement régional et démontre les difficultés, voire l'incertitude constante, des politiques de développement malgré l'accumulation des expériences et de la connaissance. L'auteur croit cependant que la variété des expériences et des perceptions concourent à établir les bases mêmes d'une science plus composite.

Si l'expérience présentée à travers l'article de Marc Urbain Proulx appartient à la période des sommets socio-économiques des années 1980, elle a cependant l'avantage de nous sensibiliser à